

L'école, du tableau noir au livre

mardi 7 avril 2009 10h00 - Françoise LISON - Le Courrier de l'Escaut

L'Ecomusée de Lahamaide invite à découvrir l'école au Pays des Collines. Un intéressant recueil de témoignages accompagne l'exposition.

Chaque après-midi des vacances de Pâques, le public est invité à parcourir les salles de l'Ecomusée. Une classe des années 50 plonge les visiteurs dans une atmosphère feutrée, peuplée de cartables odorants. Cartes de géographie, équerres et bouliers compteurs : les traces d'une époque révolue invitent à la nostalgie.

Cependant, comme le souhaitent les responsables, l'actualité de l'école est bien présente dans la réflexion qui sous-tend cette recherche. Témoin, le livre qui sort de presse et rassemble des textes de ceux qui furent, qui sont les acteurs de la vie scolaire.

80 ans d'école

L'ouvrage « *Qui a eu cette idée folle d'un jour exposer l'école ?* » s'ouvre avec une petite suite de récits. Ceux de trois générations d'enseignants, instituteurs ellezellois. La plus jeune d'entre eux, Marie-Catherine Leleux, rend hommage à ceux qui l'ont précédée sur le chemin des écoliers et des maîtres. « *Parmi ces quatre années passées dans l'enseignement, mon meilleur souvenir a peut-être été l'apprentissage du français à une petite Arménienne.* » Anne Beaucamp, mère de Marie-Catherine, termine sa carrière à Lahamaide. Diplômée en 1975, elle évoque les méthodes d'apprentissage et les péripéties, bonheurs et drames, d'une trentaine d'années. « *Le propre de l'enseignant est de savoir s'habituer* », souligne-t-elle avant de saluer ses petits élèves.

Le grand-père, Louis Beaucamp, obtint son diplôme d'instituteur après les quatre années d'école normale, études commencées dès l'âge de quinze ans. Son récit épingle le chapeau boule qu'il tenait de la main gauche, le 30 juin 1937, jour où il devint « *un personnage important, un maître d'école* ». Autre émouvant récit, celui de son épouse, la grand-mère de Marie-Catherine. Claire Dubois, qui fut elle aussi institutrice, rappelle une anecdote épineuse de sa vie d'écolière tout en évoquant le matériel scolaire et l'éducation en 1930. Renvoyée chez elle pour faire signer l'énorme pâté sur la page, dû à une encre trop épaisse, la petite fille retourne en classe et connaît les affres de l'injustice. Grand-mère, elle n'a pas oublié cet épisode, vécu au temps où l'autorité excessive pouvait être source de quelques dérives.

Parmi d'autres témoins, trois anciens élèves ont répondu aux questions des *Ag'Y sont*, une ASBL centrée sur les rencontres intergénérationnelles. C'est à l'Athénée Lucienne Tellier de Frasnes-lez-Anvaing qu'a eu lieu un intéressant échange avec des écoliers d'hier. Émile Hansart (Forest), Daniel Willocq (Buissenal) et Madame Devos (Moustier) ont répondu aux questions de leurs jeunes interlocuteurs, leur permettant de comparer plusieurs époques. Marelle, habits du dimanche, burettes de soupe, jeux de billes, épargne et bulletins : tous trois citent des souvenirs marquants. Ceux des petits Anvinois actuels épinglent des réalités différentes, de l'horaire journalier à l'intérêt pour les matières scolaires et autres. Ces tableaux, sans complaisance, bousculent pas mal d'idées reçues.

Tout aussi intéressante est la recherche de Jean-Marie Vancoppenolle, qui souligne, suite aux témoignages d'Ellezellois, la pertinence de l'école rurale, « *ce lieu qu'il nous faut défendre et protéger à tout prix car il transporte des valeurs de partage, d'écoute, d'amitié, de travail si menacées de nos jours* ». La ruralité, Carmen Chavalle-Soudan l'aborde avec la même ferveur. Des documents attestent l'importance du mouvement de défense des écoles rurales, qui fut mené en solidarité avec de nombreux partenaires de toute la Wallonie.